

LA LOGIQUE INDUCTIVE DANS L'ÉCOLE ÉPICURIENNE

Par GEORGES LYON,

Maitre de conférences à l'École Normale supérieure.

I. L'indifférence scientifique des Épicuriens était légendaire dans l'antiquité et leur maître avait pris plaisir à confirmer cette renommée fâcheuse par des mots imprudents, tels que celui qu'il adressait à Pythoclès : « Fuis, mon cher, toute science à pleine voile ! » Au vrai, il fut toujours étranger à l'idée aristotélicienne du savoir désintéressé. Musique, géométrie, arithmétique, astronomie, littérature, étaient l'objet de son égal dédain (Cic., *De Finibus*.) C'est que le savoir, si on le cultive pour lui-même, n'était à ses yeux qu'un trouble inutile et importun ; il n'a d'excuse que dans la mesure où il est susceptible de collaborer à une discipline de la vie heureuse.

Parce qu'une telle excuse leur était directement applicable, il y avait trois ordres de sciences que le fondateur de la secte avait exceptés de cette condamnation sommaire : *la morale, la physique, la canonique*. La morale était bien moins une science que la science intégrale, l'art complet,

unique fin des méditations du sage, véritable raison d'être de la philosophie. Mais la morale n'est pas une doctrine suspendue dans le vide ; elle réclame un support. Elle a besoin d'un système de connaissances qui lui assure l'objectivité. De là vient que l'Épicurisme, si sévère à toutes les spéculations qui ambitionnent d'être poursuivies pour elles seules, a institué une physique et attaché à cette science un prix exceptionnel. La physique n'est pas une étude tolérée, à laquelle le sage ait licence de s'adonner. Elle est une méditation obligatoire. A l'éthique elle sert de caution. Seule, elle nous convaincra que la doctrine du Souverain Bien nous propose mieux qu'un idéal vain, chimérique, en opposition avec la réalité, mais au contraire des fins accessibles, des certitudes pratiques, en parfait accord avec les conditions de l'existence. C'est la physique qui exorcise ce double spectre, des dieux et du destin. C'est la physique, ou plutôt cette partie de la physique qui traite des lois de la vie et de la nature de l'âme, qui enseignera à l'homme quels sont ses véritables besoins, lui apprendra à borner ses désirs, dissipera tant de folles craintes qui lui rendent intolérable la vie présente. Enfin, c'est la physique qui, par sa théorie de la réalité des apparences phénoménales ainsi que par sa loi de l'émission des images, directement émises des corps qu'elles représentent et exactement imprimées sur nos organes, établit hors de toute atteinte le témoignage des sens érigé désormais en infaillible canon de la vérité. La canonique à son tour devient ainsi une partie essentielle du système et l'on comprend que, selon nombre

d'Épicuriens, elle fit partie indivise de la physique elle-même (*Diog.*, X, 30). Cet art de la canonique a toutefois, au point de vue moral, une valeur propre, en ce qu'elle fonde en nous la certitude : or la certitude est un des contreforts du bonheur, puisque seule elle donne la sécurité et avec la sécurité l'ataraxie. On s'explique, de la sorte, qu'Épicure ait été un dogmatique très résolu. Il mettait le scepticisme au défi de s'énoncer sans se contredire (*Lucrèce*, IV, 479 sq.). Ne serait-ce point parce que la Logique courante lui apparaissait comme un répertoire inépuisable de subtilités et d'arguties favorables à l'éristique et bonnes à jeter l'esprit en des doutes insolubles qu'il n'hésita point à la bannir de sa philosophie et à lui substituer la pure et simple science du critérium de la vérité, c'est-à-dire la canonique? Tous les paradoxes, toutes les habiletés du scepticisme se brisaient contre la certitude maintenue par le canon correct, attendu que ce canon n'est autre que la sensation et que la sensation, d'après Épicure, n'a jamais menti.

II. Ces considérations nous permettront sans doute de mieux entendre, sinon de rectifier le jugement un peu sommaire que Cicéron à maintes reprises a porté contre Épicure logicien (*De Fin.*, I, 7, 22, et 19, 63). Cicéron, je le sais, n'est ici, comme dans tous ses traités philosophiques, que l'écho des maîtres grecs; il n'avance rien de son propre fonds; son témoignage est, d'ailleurs, pleinement corroboré par celui de Diogène Laërce (X, 31). Mais ce jugement ne doit être retenu que si nous gardons au mot *Logique* le sens strict que lui donnaient les anciens. Il est certain, en

effet, que toute cette science aristotélicienne de la proposition exacte, de la démonstration correcte et de l'argumentation valable fut, de parti pris, par défiance pour les paralogismes de la pensée discursive, désignée par Épicure aux mépris de ses disciples. Allait-il, en son hostilité, jusqu'à nier le principe de contradiction? Comment le croire, lorsque nous savons que c'est au nom de ce principe même qu'il mettait le sceptique en demeure de garder le silence? Quant au reproche qu'à cet égard lui adressaient les Stoïciens et que Cicéron prend au pied de la lettre, il constitue, de toute évidence, un argument de polémique dirigé contre sa doctrine fondamentale sur la contingence des futurs. Diodore Kronos avait le premier, dans un dilemme fameux, admiré par tous les dialecticiens de l'antiquité, prétendu prouver que l'allégation d'un futur indéterminé quelconque et, par conséquent, d'une volition libre, était interdite de par la loi de non-contradiction. Dira-t-on qu'Épicure, souscrivant « à la déclinaison et à la faculté conquise sur les destins », je veux dire à la liberté, méconnaissait *ipso facto* cette loi? Il faudra donc accuser de la même faute le législateur de la Logique formelle, Aristote en personne, qui, dans le neuvième chapitre de son *περὶ Ἑρμηνείας*, a, sans le nommer, donné du dilemme de Diodore, une réfutation péremptoire, montrant que toute la force apparente en est due à une confusion et que ce bel appareil dialectique dissimule un cercle vicieux!

Parmi les objets relevant de la Logique traditionnelle, on nous objectera qu'il en était au moins un dont il avait écrit :

à savoir, comme nous l'attestent Plutarque, Quintilien, mais surtout Philodème, la *rhétorique*. Bien rapides et elliptiques sont les indications fournies par Philodème dans les fragments qui nous sont parvenus de son ouvrage sur ce sujet. Peut-être néanmoins suffisent-elles à nous laisser entrevoir la pensée générale qui dominait le *Traité*. Cette pensée n'aurait-elle pas été que la rhétorique, bien comprise, ne fait pas, à proprement parler, partie intégrante de la λογική; que l'on ne s'en met pas en possession par des analyses ou des compositions de concepts; qu'elle consiste bien moins en une connaissance qu'en un talent, qui s'acquiert, se cultive, se développe, par le maniement des hommes et l'expérience des choses? Et ainsi, la seule division de la Logique que le fondateur de la secte avait, par privilège, exceptée de son indifférence systématique pour tout ce que « la dialectique » comprenait, il n'en aurait traité qu'en vue de la retrancher de cette même dialectique et pour en faire un pur et simple chapitre de l'art d'inférer.

III. Autant la logique formelle compta pour peu de chose aux yeux des Épicuriens, autant reconnurent-ils d'importance à cet art d'inférer qui, bien des siècles plus tard, devait, à en croire Bacon de Vérulan, supplanter l'ancienne syllogistique et que les modernes ont consacré sous le nom de *Logique inductive*. On n'en saurait être surpris, étant donné le développement considérable que prirent, dans les spéculations de la secte, les recherches physiques, recherches exclusives, nous l'avons dit, de tout critère qui ne se ramènerait pas, en fin de compte, à celui des sensations.

Or, à quoi vise la physique? La réponse ne saurait faire doute. Dans un système qui ignore toute téléologie, qui rejette *in limine* toute influence providentielle, ce ne peut être qu'à rattacher les phénomènes du monde naturel à leurs lois. Mais cela même ne peut se réaliser que par une méthode de découverte, qui est précisément tout l'art de l'induction : art qui, dans l'École, recevra le nom de *σημείωσις*. Oui, par « la signification » il faut entendre quelque chose comme la construction de l'hypothèse, comme l'inférence par laquelle la pensée conçoit entre les faits d'un ordre donné le lien permanent qui les rassemble et même au-dessus d'eux le principe général qui les commande. Opération, comme on voit, d'un intérêt capital, aux termes d'une doctrine radicalement empiriste, et nous nous expliquons sans peine que les générations de disciples qui reçurent et transmirent la charge de sauvegarder, avec « la règle descendue du ciel », le système canonique et physique qui justifiait cette règle, aient maintenu contre les écoles adverses, contre le Portique en particulier, cet art de la *signification*, en aient opiniâtrément plaidé, en droit, la légitimité, en fait, la fécondité scientifique. Zénon de Sidon, notamment, fit tête aux objections avec une remarquable habileté et nombre de ses réponses ne seraient pas déplacées dans quelque moderne traité de la logique inductive. Sa discussion, nous ne la possédons pas tout entière; elle nous est parvenue dans un livre mutilé de Philodème et cependant les beaux fragments que l'on a pu déchiffrer de ce livre témoignent avec quelle pénétration et quelle ingé-

niosité les continuateurs de Métrodore et d'Hermarque avaient posé, déterminé, tenté de résoudre le grand problème de l'induction. (V., de Philodème, *περὶ σημείων καὶ σημειώσεων* et la recension de Gomperz : Leipzig, 1865. Cf. la dissertation de Bahnsch, Lyck, 1879; la courte étude d'Allan Marquand, Boston, 1883). Problème technique de méthode; problème théorique de légitimité et de certitude, Zénon et Philodème n'avaient rien négligé.

Mais précisément ici une délicate question historique s'élève : dans quelle mesure cette logique de la découverte peut-elle être tenue pour avoir été conçue et tracée par le fondateur? Ne faut-il pas, au contraire, en estimer tardive l'apparition dans l'École; la considérer comme une pièce doctrinale complémentaire ajoutée, pour les nécessités de la controverse, au corps de théories que le premier maître avait laissées? — Bien que les témoignages directs soient on ne peut plus rares, il me paraît cependant que cette question ne saurait prêter à un doute prolongé. La théorie générale de « la signification » ne put point ne pas avoir Épicure lui-même pour auteur. — Et d'abord, à l'appui de cette conviction, il est une présomption *a prima facie* : l'Épicurisme n'a été, à aucun degré comme à aucun moment, une philosophie collective ou une philosophie évolutive. Il fut l'œuvre personnelle et totale de l'homme dont il porte le nom : œuvre arrêtée dans toutes ses parties, fixée dans des manuels qu'entourait un respect religieux, rendue comme immuable grâce à des précautions savantes dont il serait trop long de rappeler le détail. On

serait fort en peine de citer un point doctrinal d'importance sur lequel l'enseignement du fondateur ait été dans la suite sérieusement modifié. Comment, dès lors, supposer qu'une théorie comme celle de « la signification », qui ne tendait à rien moins qu'à constituer dans l'école une logique aux bases nouvelles, eût été de toutes pièces créée par quelque hardi novateur épicurien?

Il y a plus. Parmi les vestiges que nous avons directement conservés de l'œuvre d'Épicure, on en peut relever qui nous autorisent à admettre que la méthode de σημείωσις fut à tout le moins énoncée par lui. Cette méthode, non seulement il la désigne par son nom (*Diog.*, X, 32, 38), mais il lui assigne expressément son objet qui est : περι τῶν ἀδῆλων ἀπὸ τῶν φαινομένων σημειοῦσθαι. Et, par ἄδηλα nous savons ce qu'il désignait : des réalités ou des principes que n'atteignent pas nos sens, mais en faveur desquels nos sens apportent un témoignage ou que tout ou moins ils n'infirmement pas (ἐπιμαρτύρησις et οὐκ ἀντιμαρτύρησις. *Diog.*, X, 51 et passim; *Sextus Empiricus adv. Math.*, l. VII et VIII). Or, parmi ces ἄδηλα, nous savons et par Diogène et par Sextus qu'Épicure donnait en exemple tels et tels principes généraux de sa physique, comme : « rien ne nait de rien » et : « le vide existe », c'est-à-dire les exemples mêmes (du moins le second) que, dans ses expositions et ses discussions, Zénon invoquera.

IV. Cela posé, toutefois, nous consentirons sans peine que, tout en ayant reçu du fondateur la logique inductive en son idée maîtresse et peut-être aussi en ses grandes lignes, des

Epicuriens pénétrants comme fut un Zénon n'aient pas cru manquer au devoir de piété envers le dieu de l'École en enrichissant cette théorie d'explications et de commentaires tirés de leurs méditations propres, en la développant, en l'affinant, et surtout en l'armant de leur mieux contre les assauts redoublés des Logiques rivales. Entre ces limites seulement, nous reconnattons qu'un élément original se puisse rencontrer dans les thèses exposées par le traité de Philodème *περὶ σημείων*, traité dont tout ce qui nous est parvenu serait à citer, mais dont nous nous bornerons à noter les vues essentielles.

Le début du livre, bien qu'une lacune dont nous ne pouvons évaluer l'étendue fasse planer sur l'entrée en matière quelque obscurité, formule avec une netteté parfaite l'objet propre de l'opération « significative », qui est de découvrir un *κοινόν*, un caractère commun appartenant à tous les membres d'une catégorie d'êtres donnée, que ces membres soient ou non *ἄδηλα*, c'est-à-dire qu'ils soient incapables ou susceptibles de tomber sous notre expérience. Or, ce caractère inhérent à la classe entière, quel sera-t-il? Celui que nous déclarerons nécessairement appartenir (*κατ' ἀνάγκην*) tant à la partie observable qu'à la partie de cette classe qui ne relève pas de notre observation (Gomperz, col. I, 2-17). En d'autres termes, l'opération « significative » consiste en une généralisation qui comprend l'inconnu comme le connu; elle se ramène à une liaison indéfinie de propriétés, liaison que notre esprit conçoit comme nécessaire. Mais cette généralisation, cette liaison, de quelle manière, en fait, s'accom-

plissent-elles? Grâce à une extension analogique. Elles se fondent sur la *ressemblance* présupposée entre ce que nous connaissons et les réalités du même ordre que nous ne connaissons pas. « Si les hommes auprès de nous sont mortels, il en est de même de tous les hommes en vertu de leur ressemblance, puisque nous supposons, à propos des hommes que nous n'observons pas (ἐν τοῖς ἀδελοῖς), qu'ils sont semblables à ceux qui nous entourent et qu'ainsi ils leur sont semblables également par la mortalité. » (Gomp., col. II, III.) La stabilité dans la ressemblance, telle est donc la condition fondamentale de l'opération « significative ». Point d'ὁμοιότης, point de σιμείωσις. Et la même extension analogique permettait à la pensée inductive de s'élever à une vérité aussi universelle que celle-ci : la réalité du mouvement prouve la réalité du vide, εἴ ἐστι κίνησις, ἔστι κενόν (XII, 8-10).

En vain une Logique adverse (celle des Stoïciens) prétendrait-elle obtenir par un simple procédé formel, la contraposition (ἀνασκέυη), ce que les Épicuriens demandaient à une méthode spéciale. La contraposition consistait dans un renversement de la proposition conjonctive initiale, de telle sorte que la négation du second membre (ancien) doive entraîner la négation du premier membre (ancien) : « s'il n'y a pas de vide, il n'y a pas de mouvement ». Or le premier membre (ancien) : εἰ ἔστι κίνησις, avait été posé comme vrai par définition. Mais Zénon de Sidon n'avait pas de peine à établir que ce trope prétendu formel dissimulait en réalité un mode matériel de raisonnement; qu'assurément la contraposition était légitime et d'un utile emploi comme moyen

de contrôle, à la condition, toutefois, que l'extension analogique eût été déjà implicitement accomplie ; bref, que l'ἀνασκευή ne valait point par elle seule, mais bien qu'elle reposait sur une ὁμοιότης ; qu'elle avait pour nerf caché la σημείωσις elle-même (Gomp., XII, 8, 10, et XI, 31-36).

Pendant, cette méthode de l'extension analogique réclamait une détermination complémentaire et c'est ce dont un esprit aussi clairvoyant que Zénon ne pouvait manquer de s'aviser. Ce ne peut être à un caractère *quelconque* que s'attache la généralisation « significative », sans quoi elle porterait fréquemment à faux. Par exemple, de ce que les hommes qui nous entourent ont une courte durée de vie, nous n'en inférons pas que les habitants du mont Athos (Ἀκροθώιτες) vivent peu de temps. Pour que cette généralisation soit nécessairement valable, il faut qu'elle intéresse un caractère *essentiel* aux êtres de la classe que nous considérons. « Si les hommes autour de nous, en tant qu'hommes (ἦ ἄνθρωποι καὶ καθὸ ἄνθρωποι), sont mortels, sont mortels aussi les hommes de toutes régions : voilà une conclusion juste (ὀρθῶς ἀξίωσει τοῦτο. Gomp., col. III-IV). Il est vrai que ces expressions : ἦ, καθὸ, παρὸ, veulent être commentées. Le traité de Philodème en distingue plusieurs acceptions, à chacune desquelles sera afférent le caractère de nécessité (Gomp., col. XXXIII-XXXIV). Or, pour peu qu'on les examine de près les unes et les autres, on s'apercevra que ces acceptions diverses désignent des séquences ou des concomitances invariables. Et ainsi sur une invariabilité de coexistences se fondera cette notion de κοινότης, qui fut, nous ne l'avons pas

oublié, le point de départ de tout ce traité sur la logique inductive. C'est elle qui préservera de prendre une coïncidence accidentelle pour une liaison générale et permanente. Οὐ γὰρ ἀφ'ἧς ἔτυχεν κοινότητος ἐφ'ἣν ἔτυχεν κοινότητα μεταβατέον ἐστιν. Il faut, pour cela, que jamais notre généralisation ne puisse rencontrer l'opposition de l'expérience sensible : ce qui, précisément, nous ramène au canon épicurien primitif de l'οὐκ ἀντιμαρτύρησις. Par exemple, continue Philodème, c'est tout autre chose d'induire de ce qu'autour de nous tous les hommes qui ont la tête tranchée meurent et n'ont pas de têtes qui leur repoussent, qu'il en sera de même, où que ce soit, pour tous les hommes décapités; autre chose d'affirmer, parce que chez nous il y a des figuiers, que ces arbres existent en tous lieux (Gomp., col. XIII, 4-7). Se garder de ces généralisations indues, dont l'expérience ne tarderait pas à faire justice, sera la grande maîtrise du bon logicien ès « signification ».

Les adversaires de l'Épicurisme ne se faisaient point faute de revenir à la charge : toute induction, disaient-ils en substance, est ou bien irréalisable ou bien aléatoire, puisqu'une telle opération devrait couronner une enquête totale, chose impossible; ou se contenterait d'une revue partielle, ce qui la rendrait gratuite. Zénon rompt le dilemme et Philodème nous répète ses propres termes : « Zénon déclare qu'il n'est point nécessaire d'avoir passé en revue tous les phénomènes qui nous entourent, pas plus qu'il n'est nécessaire de s'en tenir à quelques cas pris au hasard; mais bien qu'il faut observer un grand nombre de phénomènes

variés du même ordre (πολλοῖς ὁμογένεσι κα ποικίλοις), de sorte qu'en suite de la rencontre que nous en avons faite ainsi que de notre examen sur des phénomènes semblables, nous ayons relevé ce qu'il y a d'inséparablement joint à chacun d'eux pris individuellement et que de ceux-là nous nous soyons élevés par une induction à tout le reste (ἀπὸ τούτων μεταβαίνειν ἐπὶ τᾶλλα πάντα. Gomp., col. XX-XI). Passage d'un intérêt unique : car il résume, en même temps qu'il la justifie, la méthode de σημειῶσις. Il énonce le dogmatisme expérimental.

Un suprême doute, il est vrai, s'élèvera. Qui nous assure qu'il existe vraiment de ces caractères communs, permanents, essentiels, que révélera une observation toujours concordante et qui défieront perpétuellement le contretémoignage des faits? Cela précisément est une question de fait encore. C'est l'expérience de l'humanité qui attestera le bien-fondé de la méthode expérimentale. Oui, la même expérience qui prononce que tels caractères des êtres d'un même genre sont sujets à varier selon les lieux, par exemple le plus ou moins de longévité (col. VIII, 18 sq.), et qui par conséquent nous avertit d'éviter la faute d'universaliser en pareille matière : la même expérience, dis-je, nous fait connaître qu'il y a des généralisations que n'infirmant ou n'entravent nulles limitations de temps ou de lieux, par la raison que des caractères existent qui sont communs à tous les membres d'une même classe et dont toutes les variations secondaires imaginables n'empêcheront point la stabilité. Il a beau y avoir, entre les hommes, bien des

diversités, aucune ne saurait faire que des hommes existent qui ne soient point sujets à la maladie, à la vieillesse, à la mort. Aucune ne saurait faire que des hommes à qui l'on a tranché la tête ou transpercé le cœur continuent à vivre. Aucune ne saurait faire que des hommes « aient la nature du fer et marchent à travers les murs comme nous traversons l'air » (Gomp., col. XXII, fin).

V. A cette théorie Philodème ou Zénon avaient joint un appendice intitulé *ὁ Δημητριάκος*, où étaient énumérées en abrégé les *κακίαι δια λόγων*, ou fausses idées, thèses vicieuses en matière de logique « significative ». C'était là comme le pendant du chapitre des sophismes et paralogismes dans la Logique consacrée. Nous ne nous y arrêterons pas.

Nous nous bornerons, en manière de conclusion générale, à citer l'un des deux fragments isolés que Gomperz a joints, comme un post-scriptum, au livre de Philodème : « On peut faire des inférences (*τεκμηριοῦσθαι*) sur les objets qui échappent à notre observation et bien loin de n'avoir que défiance à l'égard de ce que nous en suggère la méthode de ressemblance, on peut y avoir autant de créance qu'aux objets mêmes d'où procède notre induction (*ἀλλ' οὔτω πιστεύειν ὡς καὶ τοῖς ἀφ' ὧν ἡ σημείωσις*). » Et, pour qui se souvient des principes de la canonique épicurienne, qu'est-ce à dire, sinon que la méthode de « signification », ou, si l'on veut, la méthode inductive, égalant en certitude l'évidence sensible elle-même, est investie de l'autorité la plus forte, doit inspirer la plus absolue sécurité à laquelle puisse prétendre l'esprit humain ?

VI. Assurément toutes controverses ne pouvaient être, par cela même, apaisées. Un dogmatisme exigeant, tel que celui du Portique, ne dut point s'abstenir de représenter à Zénon et à ses partisans que la logique ainsi comprise faisait à la science la plus précaire des conditions; que cette nécessité dont Épicure et Zénon faisaient étalage ne signifiait rien de plus qu'une constance peut-être éphémère dans les conditions de coexistence et de succession des phénomènes de notre univers; que peut-être tout ce bel ordre, révélé à notre esprit par la logique de signification, n'était qu'un arrangement heureux et momentané de l'imprévisible devenir. Épicure et Zénon, tout comme de nos jours un Stuart Mill, auraient vu là bien moins une critique à l'adresse de leur système, qu'un inutile regret sur la limitation de notre science, sinon dans l'étendue, au moins dans la durée. Ils tenaient que la raison s'abuse, quand elle veut dépasser l'horizon de nos sens, et qu'à l'expérience l'homme n'a jamais découvert de plus sûre caution que l'expérience elle-même.